Faits divers

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **19 (1886)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FAITS DIVERS

Dans la *Revue* de l'année dernière (juillet, pag. 425 sqq.) nous avons publié, d'après la *Theologische Litteraturzeitung*, quelques lignes de texte grec, provenant d'un lambeau de papyrus, et où MM. G. Bickell, d'Inspruck, et Ad. Harnack, de Giessen, avaient cru reconnaître un *fragment d'un antique évangile non canonique.* Il s'agit, on s'en souvient, d'un texte relatif à la prédiction par Jésus du reniement de Pierre. Les deux théologiens en question croyaient pouvoir conclure de certains indices fournis par la comparaison de ce texte avec les textes parallèles de Math. XXVI, 30-34 et de Marc XIV, 26-30 que le dit fragment devait se rattacher à l'un de ces essais de raconter la vie du Seigneur, antérieurs à nos évangiles canoniques, dont l'existence est attestée par le prologue de Luc. En conséquence, ils attribuaient à cette trouvaille une importance considérable au point de vue du grand et difficile problème des origines de la littérature évangélique. Comme on pouvait s'y attendre, l'article de la *Theologische Litteraturzeitung* a produit une certaine sensation dans le monde théologique allemand. Mais jusqu'ici la hardie conjecture du professeur Bickell, reprise à son compte par le savant critique de Giessen, n'a rencontré que fort peu d'écho. On a trouvé généralement qu'un petit lambeau de papyrus, portant sept lignes mutilées d'un texte dont quatre-vingt-seize lettres seulement se laissent déchiffrer sûrement, est une base bien fragile pour supporter le poids de toutes les inductions qu'on prétendait tirer de ce texte pour la critique littéraire des évangiles. Parmi les hommes compétents qui ont émis leur avis sur le sujet, en voici trois qui représentent des tendances théologiques diverses. M. Volkmar, le critique bien connu de Zurich, dans une notice qui a paru dans la *Theologische Zeitschrift aus der Schweiz* de la présente année (première livraison, pag.

40-42), estime que le « fragment de Vienne » provient d'un prédicateur populaire du IIe siècle et qu'il n'est pas sans intérêt pour l'histoire de l'usage qu'on faisait à cette époque de nos évangiles et en particulier de celui qui, selon lui, est le plus ancien de tous, savoir celui de Marc. M. Wendt, professeur à Heidelberg, à la fin de la préface de son livre sur l'*enseignement de Jésus*, dont il a été récemmeut rendu compte, ici-même, par M. Ménégoz, voit dans le dit fragment « le reste d'un remaniement apocryphe de nos évangiles, dans le genre de l'évangile des Hébreux ou des Egyptiens, ou bien peut-être une citation faite de mémoire et appartenant à quelque homélie. » Enfin un théologien de Rostock, M. Nösgen, conclut en ces termes, à la fin d'une étude approfondie du « prétendu fragment d'un évangile primitif non canonique, » publiée dans la *Zeitschrift für Kirchliche Wissenschaft* de M. Luthardt (septembre 1885, pag. 462-470) : « Nous serions disposé à conjecturer que le fragment (qui se distingue par le coloris égypto-alexandrin de son langage) n'appartient en aucune façon à un évangile, de quelque catégorie que ce soit, mais provient de quelque autre écrit d'origine chrétienne. Cependant, étant donnée notre connaissance si défectueuse de la littérature des évangiles apocryphes, spécialement des évangiles hérétiques, ainsi que de la rédaction grecque du Diatessaron de Tatien, même cette conjecture dépasse les limites de la liberté que peut s'accorder une investigation circonspecte. »

* * *

Dans un travail sur « la stichométrie latine, » publié dans la *Revue de philologie classique* intitulée « Hermes, » tome XXI, première livraison, M. Th. Mommsen a reproduit une *liste des livres bibliques* tirée d'un manuscrit du Xe siècle, de la bibliothèque Phillips de Cheltenham, mais *remontant à un original écrit en Afrique l'an 359*. Ce document est d'un haut intérêt pour l'histoire du canon. Voici quelques données relatives à l'*indiculum novi testamenti* que nous empruntons à deux articles publiés, l'un par M. Théod. Zahn dans la *Zeitschrift für Kirchliche Wissenschaft* de mars 1886, l'autre par M. Ad. Harnack dans la *Theologische Litteraturzeitung* du 17 avril 1886.

Les livres du Nouveau Testament sont groupés dans l'ordre suivant, dont on ne connaît pas d'autre exemple : les Evangiles, les Epîtres de Paul, les Actes, l'Apocalypse, les Epîtres catholiques.

Les évangiles sont énumérés comme suit : Matthieu, Marc, Jean, Luc. Cet ordre n'était connu jusqu'ici que par le *Syrus* de Cureton et le commentaire des évangiles attribué à Théophile d'Antioche.

Le recueil des épîtres pauliniennes ne comprend que *treize* épîtres. L'épître aux Hébreux n'est pas indiquée. Elle ne faisait pas pas partie, en 359, du canon de l'Eglise d'Afrique.

Les épîtres catholiques qui, on l'a vu, occupent dans ce « canon » la dernière place, sont indiquées dans l'ordre et dans les termes que voici : *eplœ Johannis III*
una sola
eplœ Petri II
una sola.

Cet *una sola* est une énigme. M. Zahn suppose que c'était une note marginale qui aurait pénétré ensuite dans la liste elle-même. Cette note proviendrait d'un lecteur qui, se fondant sur la tradition africaine, ne voulait entendre parler que d'*une seule* épître de Jean et d'*une seule* épître de Pierre et protestait ainsi contre l'introduction dans le canon de la seconde et troisième de Jean et la seconde de Pierre. La liste de 359 n'aurait par conséquent reconnu comme canoniques ni l'épître de Jacques ni celle de Jude. M. Harnack, au contraire, pense que c'est précisément l'épître *unique* de Jacques et l'épître *unique* de Jude (*una sola* par opposition aux *trois* de Jean et aux *deux* de Pierre) qui sont désignées par cette formule. Il rappelle à ce propos que dans la stichométrie du codex Claromontanus et dans le décret de Gélase, les épîtres de Pierre sont suivies de celle de Jacques, les épîtres de Jean de celle de Jude. *Adhuc sub judice lis est.*

* * *

Une nouvelle revue des sciences religieuses vient de faire son apparition : ZEITSCHRIFT FUR DIE MISSIONSKUNDE UND RELIGIONS-WISSENSCHAFT. Les pays de langue allemande possédaient déjà plus d'une revue, d'un caractère plus ou moins scientifique, ayant spécialement pour objet *les missions* en pays non chrétiens. En revanche, l'*histoire des religions* n'avait pas d'organe spécial. La revue que nous annonçons aspire à réunir dans son cadre des travaux rentrant dans l'un et l'autre de ces domaines, dont l'importance est toujours plus généralement comprise. Il suffira, pour caractériser l'esprit dans lequel elle sera rédigée, de dire qu'elle servira d'organe à la « société protestante générale des missions, »

récemment fondée par la courageuse initiative de M. le pasteur Ernst Buss, de Glaris. La *Zeitschrift* paraîtra en quatre livraisons, au prix de 3 marcs par an. Elle a pour directeurs : MM. Buss pour la partie concernant spécialement les missions; Happel, pasteur à Heubach (Hesse), pour l'histoire des religions; Th. Arndt, prédicateur à Berlin, pour la partie géographique et ethnographique. Plusieurs pasteurs, professeurs de théologie et savants laïques, ainsi que les deux missionnaires au service de la nouvelle société, MM. E. Faber, à Hong-kong, et Spinner, à Tokio, ont promis leur concours.

La première livraison, que nous avons sous les yeux, renferme outre le programme de la revue, rédigé par M. Buss, deux rapports présentés à la première assemblée annuelle de la société : l'un de M. Gerland, professeur de géographie à Strasbourg, sur « les missions au temps présent; » l'autre de M. O. Pfleiderer, professeur de théologie à Berlin, sur « la tâche éducative que les peuples civilisés chrétiens ont à remplir à l'égard de l'humanité non chrétienne; » — le sermon prononcé à l'ouverture de la même assemblée, sur Tite II, 11, par M. Ehlers, pasteur à Francfort s/M; — une « revue missionnaire » (conférence des sociétés missionnaires allemandes, à Brême, pour s'occuper des rapports à établir entre l'œuvre des missions et les entreprises de colonisation); — des nouvelles de la Société protestante générale des missions.

H. V.